

Céline Robinet

Le soleil en morceaux

Ray adore jouer. Parfois il reste immobile des heures entières et fait le mort en flottant le ventre en l'air. En réalité, les deux autres poissons s'en fichent. Ils le considèrent un instant sans comprendre puis s'éloignent d'un coup de nageoires. Au fil du temps, je me suis habituée. L'aquarium trône là, gigantesque, 30 litres, sur une table à côté de la baignoire. Quand je m'attarde sous la douche, les parois se couvrent de buée. Je me demande si c'est bon pour les poissons. Ils pourraient fondre ?

Derrière la porte de la salle de bain, Saul frappe doucement. Qu'il me laisse un peu de temps. Je ne suis pas encore prête. Cinq ans ont passé mais je ne parviens pas à m'y faire. J'ouvre l'armoire au-dessus du lavabo et en extirpe la bouteille d'alcool à 90°. Je ressens une légère réticence en la débouchant. La première gorgée est difficile. Les larmes me montent aux yeux. J'essuie ma bouche d'un revers de la main. Après m'avoir embrassée, Saul fait la même chose. Il me serre dans ses bras et fait ça discrètement dans mon dos. Pourtant, il n'a pas besoin de se cacher. Ça ne me dérange pas. C'est normal, après un baiser les lèvres sont humides. J'avale une nouvelle gorgée. M'essuie de nouveau. Est-ce que la bouteille s'offusque ? Tu vois, Saul. Je regarde ma montre. Bientôt 4 heures du matin. Je pose mes deux mains sur le rebord du lavabo. C'est au-dessus de mes forces. Saul m'attend pour aller réveiller Thomas. Cette nuit, notre fils fête ses cinq ans. A 4h07 exactement. Depuis cinq ans, on doit célébrer son anniversaire en famille à l'heure pile de sa naissance. C'est un rituel. Saul y tient. J'avale une autre gorgée. Mon mari fait passer la politique avant tout. Selon lui, les sentiments sont bons mais il ne faut pas les laisser interférer avec les affaires sérieuses de la vie. Cet enfant, c'est la consécration d'années de lutte. C'est tout. Alors lorsque Thomas souffle ses bougies dans la pièce plongée dans la pénombre avec nous deux autour, papa et maman, sans que l'on sache qui est qui, Saul explose de joie. Il a gagné. Il en a la preuve, là, bien vivante, à moitié endormie sur la chaise de la cuisine. Mais je ne le lui reproche pas. Son engagement politique lui donne la force d'exister. Lorsqu'il se bat, il est un lion, fier, implacable. La plupart des personnes transgenres sont comme ça. C'est qu'il faut du courage pour se libérer de l'arbitraire du réel.

Je ne sais pas si pendant sa transition, il avait déjà envisagé d'avoir un enfant. Si c'est pour ça qu'il a souhaité garder son utérus. Le reste, il l'a changé. Opération des seins, piqûres de testostérone, voix, barbe... Quand je l'ai connu, il s'appelait déjà Saul. Sauf sur ses papiers d'identité. Officiellement il se prénomme encore Marthe. Alias Saul. « Alias », l'Etat veut bien.

Aux yeux de la loi, on ne peut pas vraiment s'appeler Saul quand on possède un utérus.

Le jour où on a décidé de faire un enfant, la question ne s'est pas posée. C'est Saul qui allait être enceint. C'était évident. Tout être humain équipé d'un appareil reproductif féminin peut porter un bébé.

« Tu viens, Johanna ? »

Saul s'impatiente. Il est dans la cuisine. Il doit avoir planté les cinq petites bougies et en a marre d'observer le gâteau. Il a raison, plus on fera ça vite, plus on pourra aller se recoucher tôt. Moi, j'ai déjà sifflé la moitié de la bouteille d'alcool. J'ai besoin d'un remontant. Normalement je ne bois pas. Aucun psychotrope. Mais chaque année c'est pareil, je refoule l'anniversaire et lorsque le grand jour arrive, il me prend au dépourvu. Dans leur aquarium, les poissons clowns dorment comme des bienheureux. Ce n'est pas parce que les poissons n'ont pas de paupières qu'ils ne ronflent pas. Je les envie. Cette salle de bain est beaucoup trop grande. Le carrelage blanc me glace. Dans l'aquarium, il doit faire bien chaud. Les poissons ronflent des bulles. Une bulle, il n'y a pas mieux. Ça n'a pas de coin, ni d'arête, ni aucun côté plus long. C'est rond parce que les forces s'exercent sur la surface entière de la même façon, alors une bulle, c'est vraiment juste. Et puis c'est courageux. Ça n'a pas peur d'éclater à la surface de l'eau, oh non, ça fait plop et ça éclabousse, mais gentiment, et ça n'en veut à personne. Ça doit être fascinant pour un poisson de buller comme ça. Sauf que je crois qu'ils se font chier. Je les vois toute la journée tourner en rond pour essayer d'attraper leur propre queue comme des poissons-chats. Quand même, il y a des moments palpitants dans la vie d'un poisson clown. Lorsque la femelle meurt, le mâle grandit et grossit, et il change de sexe. Ils auraient dû le préciser dans «Le monde de Némó». Ils ont eu peur de choquer les enfants ? Pourtant, ça les aurait émerveillés, les enfants!

Du bout du pied j'appuie sur la pédale de la poubelle. Le couvercle s'ouvre. J'en extrais l'emballage en aluminium d'une dose de testostérone. 50 mg des laboratoires Bayer. Vide. Presque. Je la presse entre le pouce et le majeur. Une quantité infime de gel apparaît que je râcle avec mon index pour me l'appliquer derrière l'oreille. Une gouttelette de parfum inodore. Il doit sûrement en rester plus. A l'aide de la paire de ciseaux à ongles, je découpe l'emballage dans le sens de la longueur puis plaque l'intérieur poisseux sur mon épaule afin de laisser la substance pénétrer.

Bien sûr, j'aurais pu le porter moi-même, cet enfant. Mais ça n'aurait pas eu autant d'effet. Déjà, la majorité des gens n'imaginaient pas que oui, Saul était un homme et certes oui, moi une femme, mais que non, on n'était pas un ménage hétérosexuel. Moi, je suis lesbienne. Une Fem à tendance tapette. Quant à Saul, jusqu'à sa transition il était une lesbienne butch; ensuite il est devenu pédé. Ça arrive souvent chez les transboys. Même s'il n'aime pas les

pénis biologiques. C'est que l'homosexualité a son charme. Cependant, on a beau avoir réussi à vaincre le poids du conformisme, la pression des autres, on risque de la voir s'infiltrer dans sa vie au moment où on s'y attend le moins. Moi enceinte, avec Saul à mon bras, on aurait eu l'air de quoi? Un couple hétéro de base. Pas très attirant comme perspective.

D'un coup de pied, je rouvre le clapet de la poubelle et jette la dose de Testogel. Puis me ravise. La repêche, l'enrobe de papier toilette et la fourre dans ma poche. Avec sa vision du militantisme, je ne pourrai jamais dire à Saul que moi, je l'ai fait par amour, cet enfant. Je sais ce qu'il pense, les sentiments sont bons mais il ne faut pas les laisser interférer. Il serait déçu. Si je lui murmurais les phrases entendues mille fois. Ces mots que ben parfois, quand on les prononce, ils expulsent le sang avec fougue du ventricule droit dans l'artère pulmonaire, « je t'aime », la sérotonine est libérée en puissance dans l'épiphyse, « je t'aime », les neurotransmetteurs s'affolent, « je t'aime », ça pique les yeux comme quand penché sur un feu de camp on se prend toute la fumée dans la figure, « je t'aime », une pomme d'Adam pousse dans ma gorge, je t'aime bordel je t'aime! Mais je sais oui, très bien, d'accord, que l'amour, non, ça n'existe pas. C'est une construction culturelle, une superstition, une faiblesse psychologique, un mythe, c'est démodé, d'un point de vue politique strictement inintéressant, mécanisme d'oppression judéo-chrétien auquel le capitalisme fournit des succédanés piteux en forme de poupées gonflables, de films porno, de psychothérapie, de putes, de psychotropes. Non, il ne faut pas essayer de vivre en couple, il faut refuser la dépendance, l'aliénation, les schémas sociaux intériorisés, le mariage, la maison, les enfants, le chien - le chien, c'est en option, pour s'excuser de ne pas être végétarien.

Alors que moi je voudrais fondre

fondre

dans son cou contre mes seins les siens ses reins y planter les dents

même si aimer aide à supporter autre chose, autre chose qu'il serait impossible de supporter sans amour

aimer je veux dire

quel gâchis.

Tiens, un petit poisson clown s'est réveillé. Je lui lance quelques paillettes de plancton. Les poissons clowns sont plutôt inoffensifs. Chaque année il y a davantage d'êtres humains blessés par des chiens et des cochons et des cerfs que par des poissons clowns et des requins réunis.

Je grimace. L'alcool me brûle la gorge. Devenir le premier homme enceint. Voilà qui avait de quoi faire exploser les catégories. Un coup médiatique magistral. D'un point de vue stratégique et de marketing militant, inégalable. Après le refus de neuf médecins de s'occuper

de nous – sur avis du Conseil de l'Ordre –, et une infinité d'examens psychologiques, on a eu accès au don de sperme. Lorsque la revue « The Scientist » a publié la première photo de Saul enceint, les médias ne l'ont plus lâché.

« Le couple s'est toujours senti normal aux yeux des autres, jusqu'à ce qu'ils aient envie d'être parents ». Les journaux racontaient des conneries. Ils étaient perplexes. Ils allaient interroger nos voisins en leur montrant la fameuse photo, qu'en pensaient-ils? Le voisin du quatrième a répondu: « Je ne pourrais pas jurer qu'il est enceint, vous devriez voir mon ventre quand j'ai bu trop de bière! » De la presse spécialisée aux tabloïds, tous nous montraient, nous deux, nous au lit, nous dans notre salon, nous dans la salle de bain en train de nous brosser les dents, nous pendant l'échographie devant l'écran de la gynéco, nous regardant attendris le berceau du futur bébé... les photographes savaient exactement ce qu'ils voulaient, et toujours lui, Saul, le ventre à l'air. On a même été invités sur des chaînes américaines, par exemple dans *The Oprah Winfrey Show*. C'était incroyable. Cette femme est la Noire la plus riche des Etats-Unis grâce à ses productions télévisées, et elle nous recevait sur son plateau. Après, Oprah a perdu des milliers de téléspectateurs. Pourtant pendant toute l'émission elle fixait le ventre de Saul d'un air incrédule.

Les lettres d'injures pleuvaient. Saul était traité d'excroissance monstrueuse des *gender studies*, non pas un homme mais une femme estropiée – et malheureusement pas encore assez estropiée pour l'empêcher d'enfanter. « On ne choisit pas de devenir un homme pour ensuite se faire engrosser! » « Comment ce gamin va-t-il se construire psychologiquement? » « Qui est la mère dans l'histoire? » Et les hormones qu'ELLE (ils voulaient dire « Saul ») prenait n'allaient-elles pas porter préjudice au bébé? On lui reprochait d'être égoïste, de faire de la provocation, du prosélytisme. J'ai eu peur qu'il lui arrive quelque chose. On n'est jamais à l'abri d'un détraqué.

Saul jubilait. La cause trans' n'avait jamais été aussi visible. Et puis on avait nos partisans. D'autant que le grand public semblait découvrir par la même occasion que le transsexualisme ne consistait pas uniquement en des MtF - des Male to Female -, mais qu'il existait aussi des Female to Male. Le problème, c'est que même dans la communauté, la grossesse de Saul ne faisait pas l'unanimité. On lui reprochait le battage médiatique: à l'avenir le gouvernement n'allait-il pas imposer l'hystérectomie avant d'autoriser une thérapie hormonale ? Saul répétait dans les interviews que le fait de porter un bébé ne le faisait pas se sentir plus féminin. Il fallait à tout prix éviter qu'on remette en question sa masculinité. C'est que, pour qu'une transition soit validée et considérée comme réussie, les transsexuels doivent convaincre qu'ils correspondent à tous les critères du genre. Dans le cas des FtM, qu'ils sont des hommes, des vrais, virils et hétérosexuels. Au quatrième mois de la grossesse, Saul a participé à une manifestation anti-IVG. Il voulait savoir si les militants préféraient un trans' pédé

enceint ou s'ils allaient soudain se mettre à être favorables à l'avortement. Le soir, il m'a appelée des urgences: « Ne t'inquiète pas pour ces points de suture, Johanna, ce n'est rien. Notre situation révèle une méconnaissance légale, politique et sociale plus importante. On est sur la bonne voie. »

Le jour de l'accouchement, il était en première page des journaux du monde entier. « Le transsexuel français a accouché d'un petit garçon en bonne santé dans un hôpital parisien! ». Oui, son bébé était en bonne santé. Non, il n'était pas malformé. Oui, il était viable. Ça réfutait en partie la thèse des détracteurs. Moi, j'avais suivi un traitement de prolactine pour déclencher artificiellement la production de lait. J'allaitais Thomas. On m'a installé un lit dans la chambre de Saul, et pendant une semaine on est restés tous les trois au chaud à la maternité, bercés par les visites de la famille, des amis, des collègues et de ces putains de journalistes et de photographes qui ne nous lâchaient plus.

« Mais enfin, tu viens Johanna? »

J'arrive. Une dernière gorgée. Thomas est encore en train de dormir sans intention de nuire. Qu'il en profite. Je ne peux pas me résoudre à aller le réveiller. J'aime cet enfant. On ne réveille pas un gamin qu'on aime. Les radio-réveils devraient être des jouets interdits aux moins de douze ans. C'est incroyable. Il faut presque un doctorat en chimie aquatique marine juste pour faire balader trois petits poissons dans un aquarium, les anémones, les pierres vivantes, l'écumeur, le brassage, le substrat, la climatisation, le filtre externe, le matériel de mesure, la sécurité électrique, le bac de décantation... Et rien pour les enfants. Ray m'observe dans son sommeil. C'est à cause de leur absence de paupières. On ne peut jamais arrêter de regarder quand on est un poisson. Moi je ne sais pas comment il fait. On n'y voit rien ici. En pleine nuit on ne devrait pas être dans un aquarium. Encore moins dans une salle de bain. En pleine nuit on devrait chercher ses lentilles de contact. Où sont mes lentilles de contact? J'ouvre l'armoire au-dessus du lavabo et le miroir tremble. J'ai un haut-le-cœur. Sur la plaquette du milieu, il y a les doses de testostérone de Saul. A côté, son produit pour lutter contre la chute des cheveux. Il ignore que je laisse agir son intimité en moi. Depuis sept ans, autour de sa bouche, il y a de la barbe. Ses lèvres regardent en silence. Il ne veut pas s'approcher des mots. Il est plus fort que moi. J'aime quand il immobilise mon bras derrière mon dos. Le deuxième aussi. Je ne peux pas me défendre. je. ne. peux. plus. respirer. Il frotte sa barbe contre ma joue. Me ramène à la vie. Sa pilosité. Un miracle. Comme sa voix. Fabriquée par la testo. *Tu m'excites, bébé.* Le moindre poil, chaque muscle, sa peau, rêche et légèrement nivelée par les hormones. Il ne cesse de m'émerveiller. La nature est désarçonnée. Elle connaît le nouvel inventeur: des piqûres. Du gel. Sensualité extrême. Insondable. Impossibilité dans la dureté de ces os. Ce qui compte: il est là. Ici et là. Il me serre dans ses bras inexplicables. Serre pus fort. Respire lentement pour que ma respiration suive

la sienne. Chut, les mots confiés la nuit. Ah, mon étui à lentilles. Je dévisse le capuchon bleu et aimante la lentille gauche sous la pulpe de mon index. Est-ce qu'il serait possible de la faire tourner autour du doigt comme une pâte à pizza puis de la lancer en l'air en essayant de la rattraper avec mon œil ?

Ne pas parler. Ne pas parler. Me couper la langue. Je range l'alcool à 90° dans l'armoire. On a beau vider une bouteille, elle ne prend pas pour autant moins de place. J'ai la tête embrumée. Dans la buée à l'intérieur de mon crâne je trace nos deux noms. Saul et Johanna. L'amour, c'est comme la magie. Rien que l'astuce est magnifique. Qu'un magicien se donne autant de mal pour créer l'illusion, juste pour nous, pour qu'on s'émerveille, ça vaut toute la vérité du monde.

Johanna!

Non. Oui.

J'ai remplacé le bébé. C'est pour ça. Maintenant je dois préférer des silences à n'en plus terminer. Je ne sais pas décréter. Je vois toute cette obscurité et comment faire d'ailleurs ? Je voudrais qu'un poisson dise la vérité. Qu'il invente toujours des choses vraies. Cette nuit je me suis réveillée en sursaut. J'ambitionnais d'aller fermer ma gorge à clé, sinon je ne la calfeutre jamais, j'ai la hantise de tout barricader, la violence balbutie dès qu'on se répand de chez soi, l'affolement est ici, à l'intérieur, dedans ainsi que tous les symptômes, alors je ne ferme rien à d'autres tours, je refuse d'être rangée à l'intérieur de chez moi. Le nôtre était mort. Sans rien faire exprès. Trois jours derrière sa naissance. Je l'ai surpris comme ça, la nuit, immobile et plus vivant du tout. La mort subite, ça touche n'importe quel nourrisson. Mais dans notre conjoncture, les gens et les journaux et autrui auraient dit, c'est à cause de Saul. C'est évident, ils auraient mal interprété. C'était pas possible autrement. Il ne fallait qu'aucune personne ne l'apprenne. Bien vu qu'on peut être heureux quand on est trans'. Le reste ça prend juste une fois par an. Au courant des anniversaires. Parce que non. Notre bébé était en bonne santé. Oui. Il n'était pas déformé. Impossible. Je l'ai échangé contre un vivant. Dans la nursery de la clinique, ils étaient en trop. Ensuite j'ai rampé à l'enterrement du vrai Thomas. J'ai connu les deux parents pleurer. Ils sanglotaient et mes yeux à moi étaient sales. J'étais une vitre d'arrêt d'autobus. Un côté éclaté, retenu par l'autre vitrage bien dur. Tout écrasé mais debout. Mosaïque de brisures verticales. Puzzle pendu. Fourberie de la colle. Une vitrine qui craquerait pour peu qu'un rayon de soleil la traverse. Je l'ai fait tenir par amour. Je ne déplore rien. La politique est bonne, mais il ne faut pas la laisser interférer avec les affaires sérieuses de la vie. Je l'avais toujours su. En le touchant, Saul. Que quoi qu'il arrive, ce serait une bénédiction de vivre malheureuse auprès de lui.

«Johanna ! Il est 4h06 !! »

J'arrive.